

# Mathieu Bock-Côté : «L'occupation touristique planétaire est une dépossession»



(/) > [VOX \(http://premium.lefigaro.fr/vox\)](http://premium.lefigaro.fr/vox) > [Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe)



Par [Mathieu Bock-Côté \(#figp-author\)](#)

Publié le 08/08/2018 à 17h58

CHRONIQUE - Notre chroniqueur analyse les dérives du tourisme de masse produit par la mondialisation et son impact sur notre rapport à l'autre et au territoire.

D'une année à l'autre, la belle saison confirme **le statut de la France comme première destination touristique mondiale**

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2018/08/03/20002-20180803ARTFIG00279-la-france-attire-toujours-plus->

[de-touristes-etrangers.php](#)). On a d'abord tendance à s'en réjouir: n'est-ce pas le plus beau compliment que le monde puisse lui adresser? On se rue vers elle pour admirer l'incroyable travail des siècles sur un territoire modelé par l'homme, qui a su à la fois fonder villes et villages, élever des cathédrales et dessiner des paysages. Si l'Amérique fascine spontanément qui veut contempler la nature sauvage et les grands espaces, l'Europe attire ceux qui s'émeuvent à bon droit de l'empreinte humaine sur la planète. S'ajoutent à cela des considérations prosaïques élémentaires: le tourisme est une industrie extrêmement lucrative. Qui serait assez bête pour se désoler de son expansion et des milliards qui l'accompagnent?

Mais on se désenvoûte assez rapidement de ce beau récit pour peu qu'on pense le tourisme de masse non plus seulement comme une opportunité économique mais comme un phénomène politique. D'ailleurs, dans *La Carte et le territoire*, Michel Houellebecq s'était déjà inquiété de ce qu'on pourrait appeler le devenir touristique de l'Europe, soit celui d'une civilisation s'offrant à l'humanité comme parc d'attractions, comme si elle n'avait plus que des vestiges monumentaux mais vidés de toute sève à présenter au monde. En se réinventant par sa promotion du tourisme de masse, elle consentirait à sa muséification définitive. Elle ne serait plus qu'un décor déshabité, témoignant d'une gloire passée qu'il ne viendrait à personne l'idée de restaurer. La gloire témoigne de temps tragiques et nous souhaitons plus que tout habiter une époque aseptisée.

---

**Le moderne vante les mérites de l'autre mais ne le voit jamais qu'à la manière d'une copie du même**

---

La logique du circuit touristique planétaire est facile à reconstruire. Lorsque le système du tourisme mondialisé happe un lieu, celui-ci est progressivement vidé de sa population, comme s'il fallait effacer une présence humaine résiduelle, datant de l'époque où la ville était d'abord habitée avant d'être visitée. Les derniers résidents sont de trop, sauf s'ils savent se plier à la nouvelle vocation du lieu.

Globalement, les habitants seront remplacés par des employés convertis à la logique du capital mondialisé qui sont souvent d'ailleurs habitués à tourner dans son circuit. La population locale en vient même à reconnaître implicitement un statut d'extraterritorialité symbolique aux lieux sous occupation touristique. Elle devient elle-même touriste en son propre pays lorsqu'elle fréquente ces lieux.

» **LIRE AUSSI - «L'âme des grandes villes occidentales va-t-elle survivre au tourisme de masse?»** (<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2017/12/22/31003-20171222ARTFIG00223-l-ame-des-grandes-villes-occidentales-va-t-elle-survivre-au-tourisme-de-masse.php>)

Sans surprise, ce sont les plus beaux quartiers qui sont ainsi arrachés de la ville où ils ont été construits pour accueillir les touristes qu'on peut se représenter comme l'armée de la mondialisation, qui partout, impose ses codes. C'est peut-être une figure nouvelle du colonialisme. Paradoxe: d'un côté, la ville vidée de son peuple est invitée à conserver ce qui la caractérise, à la manière d'un folklore pour ceux qui sont en quête d'authenticité, mais de l'autre, elle doit offrir les mêmes facilités et les mêmes enseignes qu'on trouve partout sur la planète, du magasin de luxe au Starbucks. Il ne faudrait surtout pas que le touriste se sente trop loin de chez lui. S'il égrène fièrement les destinations où il est passé, il ne cherche la plupart du temps qu'un dépaysement soft. S'il était vraiment ailleurs, ce serait probablement pour lui l'enfer. Le moderne vante les mérites de l'autre mais ne le voit jamais qu'à la manière d'une copie du même.

---

**Le génie du voyageur authentique tient moins dans la consommation des destinations recherchées que dans sa capacité à habiter plus d'un endroit dans le monde**

---

C'est bien une dynamique de dépossession qui caractérise le tourisme de masse. Et ses ravages sont indéniables. Des masses humaines se jettent à un pas rythmé par les chansons mondialisées à la mode sur des destinations choisies et en viennent à les défigurer complètement. Elles n'ont souvent qu'un objectif:

«immortaliser» leur passage avec un selfie destiné aux réseaux sociaux, au point même où la première chose qu'on croise aujourd'hui en voyage, ce sont d'exaspérants badauds qui se prennent en photo. Devant cette sauvagerie molle et souriante, certains en appellent à une résistance politique. On apprenait ainsi récemment que **Venise, Barcelone, Dubrovnik ou Santorin cherchent activement des mesures pour contenir le flot humain qui les engloutira** (<http://www.lefigaro.fr/international/2017/11/08/01003-20171108ARTFIG00342-menacee-par-le-tourisme-de-masse-venise-interdit-l-entree-des-paquebots-dans-la-lagune.php>). Une chose est certaine: si le monde entier devient une destination touristique, plus personne ne sera chez lui et tout le monde sera chassé de chez soi.

» **LIRE AUSSI - Ces perles de la Méditerranée asphyxiées par le tourisme de masse** (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/07/17/20002-20170717ARTFIG00224-ces-perles-de-la-mediterranee-asphyxiees-par-le-tourisme-de-masse.php>)

On voit là comment le système de la mondialisation s'empare du monde. On a beaucoup parlé ces dernières années du concept de **France périphérique, formulé par Christophe Guilluy** (<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/09/30/31003-20160930ARTFIG00299-christophe-guilluy-ce-que-veut-vraiment-la-france-d-en-bas.php>), qui sert à désigner les populations laissées de côté par la mondialisation. On pourrait en élargir la signification en parlant plus simplement des populations qui sont refoulées non seulement territorialement mais symboliquement à l'extérieur du système de la performance mondialisée parce qu'elles ne sont pas suffisamment adaptables, mobiles et interchangeables. On les juge mal préparées aux règles du nouveau monde de la mobilité maximale. Ce sont des populations retardataires, attachées à un lieu, une langue et peut-être même une tradition. Un tel enracinement ne se pardonne pas. On ne saurait jamais, sous aucun prétexte, être en décalage avec les exigences de ce qui passe pour la modernité.

Ici et là, la critique du tourisme de masse se fait heureusement entendre, même si elle peut aussi devenir agaçante. On brandit facilement, en prenant la pose dandy, une éthique du voyageur qui saurait se glisser subtilement dans la ville, en laissant entendre que le voyage devrait être le privilège exclusif du petit nombre. Mais ce réflexe aristocratique porte une leçon intéressante. Le génie du voyageur authentique tient moins dans la consommation des destinations

recherchées où il vivra des expériences préformatées que dans sa capacité à habiter plus d'un endroit dans le monde, en y développant ses habitudes, ce qui implique de prendre le temps de se familiariser avec les mœurs locales. Il n'est pas interdit d'espérer que le tourisme se civilise après s'être démocratisé et que les hommes se rappellent que le monde n'a pas pour vocation à se plier aux désirs de ceux qui fardent leur pulsion de conquête en sophistication cosmopolite.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 09/08/2018. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-08-09>).



Mathieu Bock-Côté

## Le meilleur du Figaro

(<http://www.lefigaro.fr/sciences/2018/08/09/01008-20180809ARTFIG00191-alerte-aux-raies-venimeuses-sur-les-cotes-francaises-de-mediterranee.php>).

Alerte aux raies venimeuses sur les côtes françaises de Méditerranée

(<http://www.lefigaro.fr/sciences/2018/08/09/01008-20180809ARTFIG00191-alerte-aux-raies-venimeuses-sur-les-cotes-francaises-de-mediterranee.php>).

(<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/08/03/03004-20180803ARTFIG00151-septieme-depart-au-cabinet-de-francoise-nyssen-en-quatorze-mois.php>).

Septième départ au cabinet de Françoise Nyssen en quatorze mois

(<http://www.lefigaro.fr/culture/2018/08/03/03004-20180803ARTFIG00151-septieme-depart-au-cabinet-de-francoise-nyssen-en-quatorze-mois.php>).

(<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/08/03/03006-20180803ARTFIG00126-le-mannequin-rick-genest-le-zombie-boy-de-lady-gaga-s-est-suicide-a-32-ans.php>).

Le mannequin Rick Genest, le Zombie Boy de Lady Gaga, s'est suicidé à 32 ans

Le Figaro  
(<http://www.lefigaro.fr/musique/2018/08/03/03006-20180803ARTFIG00126-le-mannequin-rick-genest-le-zombie-boy-de-lady-gaga-s-est-suicide-a-32-ans.php>).

igaro&utm\_medium=referral&utm\_content=organic-thumbnails-a-premium:Organic Below Article Premium Thumbnails:)